

M. DAHMANI[*]

L'occidentalisation des pays du Tiers-Monde : mythes et réalités[**]

I – Introduction

L'étude, écrite en 1977-1978 mais éditée seulement en 1983, montre ou plutôt tente de faire ressortir les incidences des transferts voulus ou subis et les pressions des effets de démonstration des modèles occidentaux de consommation, de production, d'accumulation et socio-culturels vers et sur la périphérie directe (pays du Tiers-Monde) et/ou indirecte (pays socialistes). Quelques secteurs de la propagation de ces dits modèles sont étudiés ; une appréciation critique des fausses stratégies et des "voies" de développement hétéronomes et erronées, des semblants de modèles de substitution, ainsi qu'une brève analyse sur les premiers effets de l'occidentalisation du Tiers-Monde sur le centre, sont développées dans plusieurs chapitres.

Pour les besoins de l'article, nous n'exposerons que les résultats de cette recherche. L'ouvrage relate le phénomène d'uniformisation géosociale géopolitique, géo-alimentaire, géotechnique du Tiers-Monde et les tentatives de modernisation ou d'occidentalisation des sociétés non-occidentales, de la Russie de Pierre LE GRAND à la République Islamique d'Iran, en passant par le Japon de l'ère Meiji. Nous avons essayé de démontrer les effets pervers d'un mimétisme béat érigé en "loi" de développement économique et social des sociétés dites en développement. Enfin, nous exposons le bouleversement des structures traditionnelles qu'a entraîné l'introduction superficielle des modèles culturels institutionnels et socio-économiques de type occidental.

II – Le mal du Tiers-Monde

Le développement du mal-développement du Tiers-Monde, aggravé par l'échec économique des "voies" capitalistes ou non capitalistes de "développement", l'impuissance des économies socialistes (bloquées par l'URSS) de venir en aide à ces pays, l'appel angoissé à l'occident capitaliste, le recours systématique à l'aide du Fonds Monétaire International, et le déboîtement de son milieu naturel, n'est pas essentiellement dû aux rapports inégaux que ces aires géonomiques entretiennent avec les pays développés. Il est de plus en plus accentué par l'introduction d'une certaine forme de modernisme imité (partiellement) sur les sociétés européo-nord-américaines et la dévalorisation accentuée des rapports traditionnels voulue et soutenue par des élites d'Etat quasi-totalement acquises aux modèles capitalistes fantasmés et mal assimilés.

A notre avis, le mal du Tiers-Monde découle de la notion même de développement. En effet, pour certains, c'est la décolonisation de leur histoire humaine et matérielle ; pour d'autres, c'est la mise en oeuvre d'une dynamique sociale provoquant une remise en cause de l'ordre établi pour engager la société et l'espace dans une aventure incontrôlable. Enfin, pour d'autres encore, c'est la reproduction de l'Occident sur leur espace, à défaut de chercher à se développer autrement, différemment des grandes puissances économiques contemporaines. Plusieurs interrogations peuvent être posées :

a) La situation actuelle du Tiers-Monde constitue-t-elle un obstacle au développement ?

b) L'état présent des pays capitalistes industrialisés est-il ou n'est-il pas un obstacle au développement des pays sous-développés ?

c) L'avènement de sociétés "différentes" des sociétés occidentales (sociétés socialistes, marxistes, islamiques, traditionalistes...) a-t-il pour autant créé les conditions nécessaires de développement ?

d) A quoi est due la crise actuelle du développement : à l'état de sous-développement du Tiers-Monde, à l'industrialisation des pays développés ou alors au mode socialiste de développement qui est en conflit ouvert avec son rival capitaliste ?

Si les doctrines et les théories de développement sont plus ou moins bien exposées, par contre il existe une diversité de "stratégies" et de "politiques" dans ce domaine. Chaque économiste ou sociologue, géographe ou ethnologue, homme d'Etat ou fonctionnaire public, universitaire ou citoyen... donne sa propre définition. Mais dans tous les cas de figure, nous retrouvons la constante suivante : destruction des formes traditionnelles et collectives pré-capitalistes ou pré-coloniales et instauration de sociétés occidentalisées.

L'objet unique des pays sous-développés et des pays socialistes, quelle que soit leur filiation idéologique et scientifique, c'est de faire comme l'Occident ; ressembler et imiter l'Occident ! D'où l'échec de tous les modèles de "développement".

On oublie souvent de rappeler que le "sous-développement" est le résultat d'une civilisation comme le "développement" est l'aboutissement d'une autre forme de civilisation. Les deux états ne sont pas des phénomènes neutres ou technico-économiques ; ils ne sont pas non plus le fait d'intellectuels ou de modèles théoriques ou académiques.

Le "développement" occidental est indissociable de son contexte historique, géographique, social et humain ; il se confond avec la civilisation qui l'a produit, c'est-à-dire le libéralisme, le capitalisme et l'économie de marché avec tous leurs aspects négatifs et positifs.

Or, les civilisations ne s'imitent pas ; elles ne peuvent pas l'être. A la limite, elles peuvent se faire "dépasser", se délocaliser, par exemple l'Amérique du Nord, "fille aînée" de l'Europe de l'Ouest et nouvelle

civilisation ayant largement "dépassé" son aire d'origine : système économique, système politique, système philosophique et idéologique.

Le "développement" est une mécanique incontrôlable, ni par les agents économiques, ni par les générations, acteurs sociaux et politiques. A l'inverse, le "sous-développement" est un état d'équilibre interne, stagnant et facilement maîtrisable par les acteurs sociaux et les populations.

La projection de ces deux situations peut être résumée par deux tendances suivantes : Ou bien les pays du Tiers-Monde et socialistes restent le dernier wagon des pays développés, c'est-à-dire à la traîne de ceux-ci, ou alors ils décrochent, en abandonnant le mimétisme, et là on assisterait à l'émergence de deux civilisations radicalement différentes, l'une de l'autre. On aurait deux types de sociétés dissemblables en tout : technologies, équipements, relations sociales, rapports de production, modes de vie, valeurs culturelles, systèmes politiques et administratifs, environnement, aménagement spatial.

III – La fin ou le refus du développement ?

Aux cris d'alarme lancés ici et là durant la décennie 1970-1980, de nouveaux échos se font entendre : il s'agit entre autres de ceux du Professeur François PERROUX ("pour une philosophie du nouveau développement"), de François PARTANT ("la fin du développement : naissance d'une alternative ?"), et d'épistémologues qui se posent la question suivante : "faut-il refuser le développement" ? D'autres auteurs, chacun à sa manière, présentent la fin du monde contemporain tantôt en prophétisant sur la destruction du capitalisme par le développement de l'autonomie individuelle (André GORZ, dans "Adieux au Proletariat"), la généralisation de l'informatique débouchera sur un système politique idéal basé sur la démocratie directe et la participation de tous à la gestion économique et sociale (thèse développée par Jacques ELLUL dans "changer la révolution"), et enfin dans son "défi mondial", Jean Jacques SERVAN-SCHREIBER développe l'idée suivante : la fin du monde actuel débouchera sur l'avènement d'une société basée sur les microprocesseurs et la robotique.

Face à la position dominante du mode de production capitaliste, le Tiers-Monde et le monde socialiste cherchent, pour les uns, à adapter en bloc ses valeurs, pour les autres, à rejeter tout aussi en bloc l'Occident et pour d'autres enfin, à résister mais tout en imitant partiellement les modèles euro-américains. Le problème qui se pose, à ceux qui désirent s'occidentaliser tout en restant "authentiques", est le suivant : se définir par rapport à quoi et à qui ? D'une façon générale, on peut noter avec Jean-Pierre DERRIENNEC que tous les Etats se définissent par rapport à ces questions :

a) Comment s'adapter aux transformations qui résultent des échanges économiques avec les occidentaux et résister à leurs tentatives de domination politico-militaire, sans emprunter leurs outils techniques et imiter leurs procédures organisationnelles, militaires, administratives, industrielles, politiques ?

- b) Comment emprunter ces outils et ces procédures sans adopter en même temps leurs valeurs ?
- c) Comment importer les façons de faire sans importer les façons d'être ?
- d) Pourquoi résister aux Occidentaux si pour le faire il faut leur ressembler ?

Chaque pays extra européen-américain a opté pour un système dont l'Occident était et demeure encore au centre des débats idéologiques ; les choix dans tous les cas se font en fonction des attitudes que l'on a vis-à-vis des pays occidentaux et se définissent par rapport à lui. Tous les régimes politiques et technico-économiques, de la Révolution de 1917 à la chute de Solidarité en Pologne en 1981, se développent par rapport aux modèles occidentaux devenus des éléments de légitimité idéologique.

Le Tiers-Monde a introduit en son sein des institutions uniformes, homogènes, unifiées et élastiques qu'il a voulu faire coïncider sur des espaces très différenciés et complexes ; elles ont rendu la situation politique hyperconflictuelle, déstabilisation des régions entières. Les structures traditionnelles, méprisées d'abord par la colonisation puis par les élites occidentalises, ont volé en éclats. Les nouvelles structures : néo-coloniales, occidentales, ou socialo-communistes revues et corrigées par les gouvernants locaux, ne collent pas avec la réalité pour qu'elles puissent survivre après la greffe forcée et/ou imposée. Le vieux est rejeté, le neuf est incompris ou non adapté, l'histoire prend sa revanche sur ces Etats-Nations qui se cherchent, dépendants de l'Occident développé et continuellement instables tout en se figeant dans le statu quo du sous-développement pour les uns (1,5 milliard d'habitants) ou du mal-développement pour les autres (plus de 2 milliards d'êtres humains).

La "mimesis" subie, importée, utilisée ou imposée découle d'un fait basé sur l'inégalité de développement historique des sociétés humaines. Le point de départ peut se résumer à la question suivante : comment ressembler à l' autre ?

Dans le cas de notre "voie", le mimétisme est fondamentalement lié à deux situations géonomiques inégales et opposées : d'une part on a un modèle d'économies développées (imitées) et un groupe de sociétés périphériques à ce dit modèle (imitantes). Le point de départ historique de ces derniers siècles est l'occidentalisation tantôt exportée et/ou imposée aux espaces dominés, tantôt importée et généralisée ou utilisée (Japon et Etats dits de Démocratie Populaire).

Quelle est la logique de ce mimétisme ? Elle correspond soit à une "demande" interne, soit à une "offre" du système ainsi pris en modèle de référence. Le mimétisme peut répondre aussi à une nécessité historique, à des besoins exigés par l'environnement national et/ou international. Dans tous les cas, on valorise le modèle social ou la civilisation imitée.

La perspective de cette "voie" est basée sur la notion de "rattrapage", c'est-à-dire un moyen d'atteindre les niveaux du modèle de référence. Ce mimétisme permettrait d'acquérir les clés du développement, de s'approprier l'histoire des autres, de brûler des étapes (par exemple le féodalisme et le capitalisme) et de s'élever à une situation au-delà de laquelle on franchirait des stades de développement ou de croissance sans refaire le cheminement suivi par l'Occident puisqu'il s'agit bien de lui.

Mais les conséquences et les pièges sont considérablement et d'autant redoutables. En effet, en optant pour cette "voie", les sociétés imitantes fonctionnent dans un processus de subordination aux sociétés occidentales, d'où les effets négatifs qui en découlent à tous les niveaux : les plus néfastes étant enregistrés au sein même des pays du Tiers-Monde et des Etats Socialistes.

Le mimétisme place les sociétés imitantes non seulement dans un rapport de force qui leur est défavorable, mais aussi dans un état de subordination et de dépendance quasi-totale. Est-il besoin de le rappeler ? Le Tiers-Monde semble ignorer que le modèle ainsi imité est le premier obstacle à la réalisation de ses objectifs, c'est-à-dire à son occidentalisation. Les antagonismes se développent, les contradictions d'intérêts se renforcent, de nouveaux rapports de dépendance apparaissent et enfin des rivalités surgissent. Parfois la violence, à peine contenue, se manifeste par puissances et Etats interposés. Le "Nouvel Ordre Économique International" n'est-il pas un reflet exact de toutes ces contrariétés internationales ? A quoi sert la pseudo "coexistence-pacifique" et comment expliquer le surarmement actuel ?

Le résultat de cette "voie mimétique" est d'une portée historique considérable. Primo, il accentue la croissance du mal-développement lorsque le modèle imité est perverti, mal assimilé ou étranger à l'espace-sujet ; secundo, il favorise les rivalités et les violences tant économiques qu'idéologiques ; tertio, cette "mimesis" crée des obstacles insolubles et des gâchis considérables.

Enfin, le mimétisme aveugle est beaucoup plus une folie politique qu'une "voie" de développement économique et sociale

IV – Le développement du mal-développement

En moyenne théorique, un pays du Tiers-Monde d'une dizaine de millions d'habitants consomme annuellement 2 à 2,5 millions de tonnes de pétrole brut. Or, comparé à l'échelle des pays industrialisés, ce volume représente les économies réalisées par la France du seul fait de la variation du décalage horaire pendant la saison d'été, ou encore la consommation d'une ville moyenne de 50.000 habitants ou d'une tour d'une cinquantaine d'étages à Paris ou à New-York ! Pour le pays sous-développé en question, cette quantité "marginale" est vitale pour toute l'économie nationale, sans quoi elle retournerait à l'âge pré-colonial.

En cas de ralentissement général de la croissance économique mondiale suivie d'une détérioration brutale des termes de l'échange, les

pays sous-développés seront à court de devises et ne pourront plus s'offrir le luxe de poursuivre leur développement et financer les achats extérieurs. Suivant cette logique implacable, le Tiers-Monde non pétrolier ne pourra que s'appauvrir un peu plus dans les décennies à venir. Le pouvoir d'achat international des états sub-occidentalisés se trouvera en deçà des prix des biens industriels, agro-alimentaires, des services et de l'énergie.

En s'alignant dès le départ sur les modèles occidentaux de production, d'accumulation et de consommation, le Tiers-Monde ne peut pas, à court et à moyen terme, substituer les "énergies nouvelles" aux hydrocarbures. Les transferts technologiques, lorsqu'ils sont réalisés, correspondent aux normes technico-économiques et socio-démographiques des pays industrialisés. De nouvelles technologies, de nouveaux modèles d'accumulation de capital et de consommation sont nécessaires afin de faire face à la crise économique et énergétique mondiale.

Si le Tiers-Monde persiste à imiter les modèles occidentaux en tous genres, il n'ira pas très loin et la faillite ne saurait trop tarder. Le mythe de l'occidentalisation doit être abandonné. Car là où elle devrait être bénéfique et développante, l'occidentalisation mal conçue et assimilée, prend un caractère mutilant et sous-développant. D'ici quelques décennies, les effectifs de chômeurs, d'analphabètes, de mal nourris, de misérables... se compteront par milliards d'habitants et non plus en dizaines ou centaines de millions comme c'est le cas de nos jours. Tel sera le destin de ce Tiers-Monde instable, de plus en plus pauvre et gouverné par des "Présidents à vie", "Timoniers", "Pères des Révolutions mondiales", "Guides des peuples et des masses populaires", "Combattants suprêmes", "Leaders marxistes léninistes", "Chefs spirituels", "Maréchaux, Généraux, Amiraux, Colonels", "Empereurs", etc... etc... Où va le Tiers-Monde ? Où peut-il aller avec ses classes politiques actuelles ?

Les difficultés économiques, financières et politiques tant des pays du Tiers-Monde que des Démocraties Populaires ont révélé la crise des modèles de référence : "voie socialiste de développement" et "voie non capitaliste de développement". Dans la plupart des pays, les taux de croissance de la production intérieure brute ou du revenu national sont, depuis la crise pétrolière et la récession mondiale, inférieurs, égaux ou légèrement supérieurs à zéro. D'où les multiples appels lancés en direction des pays capitalistes pour venir à la rescousse des économies planifiées ou des Etats en voie de développement dont la dette atteint les 700 milliards de dollars US. Le service de cette dette a représenté pour les seuls pays en voie de développement 131 milliards de dollars, soit deux fois le capital du F.M.I.

Peut-on dire que cette crise de l'économie mondiale favorisera la "redécouverte" des principes économiques de base : rentabilité, productivité, équilibres budgétaires et des comptes extérieurs, compétitivité, profit, prix ("vérité des prix") ?

Dans sa "lutte contre le sous-développement", son désir de "rattraper"

périphérie perd chaque jour de son identité, de son indépendance et enregistre des échecs sans appel. Plus le Tiers-Monde singe l'occident, plus il s'appauvrit (des centaines de millions de chômeurs), s'endette (700 milliards de \$ US), se surarme et s'affame (des dizaines de millions d'enfants meurent chaque année de faim ou de malnutrition). Il reste hypnotisé devant ce miroir aux alouettes et s'obstine à changer d'attitude vis-à-vis de ces modèles d'occidentalisation, la plus grande mythification du XXe siècle.

Estimation de la dette globale des pays du Tiers-Monde et des Démocraties Populaires (1982)

Pays ou Ensemble de pays	Montant en millions de US
1. Tiers-Monde :	625.000
dont Mexique, Argentine et Brésil	(200.000)
2. Démocraties Populaires :	75.200
dont Pologne	(27.000)
Bulgarie	(?)
Roumanie	(10.000)
Hongrie	(7.700)
Yougoslavie	(17.000)
R.D.A.	(10.000)
Cuba	(3.500)
Tchécoslovaquie	(?)
T O T A L	700.200

Sources : Selon nos regroupements et les données de l'OCRE.

N.B. En moyenne annuelle, la dette du Tiers-Monde et des Etats socialistes augmente de 100 milliards US.

Voir "Le Monde : Economie", du 21/12/1982 qui présente un résumé de l'étude de l'O.C.D.E. sous le titre "l'endettement du tiers-monde", par P. FABRA.

Devant ces faits hyperboliques et ces chiffres astronomiques, que peut faire le Fonds Monétaire International avec ses quelques dizaines de milliards de dollars (61,1 milliards de DTS au 31-12-1982) ? L'augmentation des quotes parts (contributions) des Etats membres (30 milliards de DTS), envisagée par les dix grands partenaires du FMI (U.S.A., Grande-Bretagne, France, RFA, Japon, Italie, Suède, Belgique, Canada et Pays-Bas) serait-elle suffisante ? Certes les besoins pressants et les demandes urgentes des pays du Tiers-Monde (Mexique, Brésil, Argentine, Zaïre, Soudan, etc...) et des pays socialistes (Pologne, Hongrie, Roumanie, etc...) militent en faveur du renforcement des capacités d'intervention du Fonds en envisageant de nouvelles facultés d'emprunt (20 milliards de DTS), et en renforçant les conditions d'octroi des prêts^[1].

Pour sauver le Fonds Monétaire International de la crise, les cinq grands (U.S.A., France, Grande-Bretagne, R.F.A. et Japon) ont décidé de porter le capital du Fonds de 61,1 milliards de Droits de Tirage Spéciaux soit 67 milliards de \$US) à 91,6 milliards de DTS (soit 100 milliards \$US).

V – Les mythes et les réalités de l'occidentalisation sociale du Tiers-Monde

D'une façon générale, nous pouvons dire que les échecs des politiques de développement expliquent les crises des processus d'occidentalisation des sociétés du Tiers-Monde et des Etats de l'Europe Orientale.

En effet, le rejet des cadres institutionnels importés et/ou imposés, les contradictions entre les institutions nationales (historiques ou héritées) et les aspirations des groupes sociaux animés par une volonté d'occidentalisation ou de modernisation du développement socio-économique furent précisément l'une des causes fondamentales des chutes des régimes, des empires et des gouvernements peu soucieux des réalités nationales. C'est le cas de la Révolution Italienne, de l'Ere Meiji, de la Révolution d'Octobre et de la fin du régime tsariste et enfin de tous les processus de décolonisation des XIXème et XXème siècles.

Les intelligentsias nationales sont divisées entre "occidentalistes" et "ethnocentristes". Le courant des "occidentalistes" tire profit de l'ouverture de tous les continents vers l'Occident industriel, lequel offre des modèles culturels et économiques proches de la vision ou de l'image de la civilisation que les tenants du modernisme veulent réaliser en l'opposant à la vision des "ethnocentristes". Que représente cette tendance ? Schématiquement, elle affirme un retour aux sources, aux valeurs et formes de vie traditionnelles. Pour les tenants du courant "ethnocentriste", toutes les tares et les crises actuelles des espaces en voie de modernisation découlent des idées et des attitudes du mouvement "occidentaliste" désirant façonner leurs espaces géonomiques selon les idées énoncées ci-dessus, c'est-à-dire en prenant l'Occident comme modèle de référence unique, aux influences importées ou imposées par les pays développés. L'ouverture en direction de l'Occident est à l'origine du mal-développement et de la dégénérescence sociale des pays dominés.

Les "occidentalistes", quant à eux, attribuent les crises du développement ou de ce mal-développement à ces "intégristes" qui désirent perpétuer un lourd passé colonial et moyenâgeux, à leur désir de retrouver les valeurs ancestrales ou originelles, réelles ou fantasmées.

Il reste beaucoup à dire et à écrire sur les droits culturels des peuples et des minorités nationales étouffées par des décisions bureaucratiques et anti-nationales. Les gâchis sont, comme dans les autres domaines, inquantifiables. L'Humanité est en passe de perdre ses trésors linguistiques et culturels sous l'effet de l'uniformisation étatique et idéologique. Il en est de même des droits de l'Homme qui sont on ne peut plus d'actualité. En ces pays dénaturés par de faux transferts

culturels et technico-économiques, le snobisme occidental est toujours de rigueur. Par exemple, dans le domaine judiciaire, moins rigoureux et totalement dévoué aux partis Etats, aux classes militaro-politiques, les audiences folkloriques se tiennent suivant le formalisme et l'apparat tous deux empruntés aux ex-Métropoles. Il n'est ni erroné, ni exagéré de dire que dans la plupart des cas, il s'agit en fait de justice expéditive. Les droits les plus élémentaires sont rarement respectés. Aux yeux de certains occidentalisés ou qui paraissent comme tels, l'indigène (africain, indien, latino-américain ou asiatique) n'a ni âme, ni sensibilité. Il est traité au même titre qu'un esclave pour ne pas dire un animal (chasse à l'indien dans l'Amazonie).

Le mythe de l'occidentalisation conduit le Tiers-Monde à s'autodétruire en assassinant toutes ses propres valeurs, ses héritages, ses civilisations au sens large du terme. Est-ce bien cela que l'on qualifie de processus de développement ou de "en voie de développement ?" Si la réponse est oui, c'est que le Tiers-Monde est bien effectivement très mal parti et se trouve dans une impasse totale.

VI – De la désacralisation du modèle capitaliste de développement à la sacralisation des voies socialistes et marxistes-léninistes

Il y a à peine une vingtaine d'années, on nous apprenait à l'Université d'Alger les techniques de développement, de modernisation et/ou d'occidentalisation des espaces géonomiques tant du territoire national que de l'ensemble du Tiers-Monde. A l'époque, la mode politico-intellectuelle était alors à la désacralisation du modèle capitaliste et libéral de développement ; la voie proposée et enseignée était la "voie non capitaliste". Ainsi on sacralisait tantôt le "socialisme", tantôt le "marxisme-léninisme", deux voies rejetées par les systèmes économiques les plus efficaces, les plus dominateurs de peur de sombrer dans l'appauvrissement et le sous-développement.

Aujourd'hui, en 1982, enseignant les sciences économiques, des conférenciers nous disent qu'il faut refuser le développement, aussi bien capitaliste que socialiste ! Pourquoi ? Leur thèse est basée sur l'argumentation suivante :

- a) le développement économique et social actuel entraîne le sous-développement, c'est-à-dire l'acculturation,
- b) la genèse du sous-développement se trouve dans l'intériorisation imaginaire du développement économique qui se traduit par le sous-développement ou le mal-développement (l'exemple du Japon prouve le contraire),
- c) le sous-développement, c'est aussi un processus d'auto-occidentalisation en adaptant le regard des autres, de ceux qui imposent la valeur économique suprême du monde contemporain.

En bref, le sous-développement n'est en définitive, pour ces auteurs, que l'imposition-intériorisation de la valeur "développement économique", valeur suprême de l'Occident industrialisé, sa seule supériorité sur les

sociétés du Tiers-Monde ! Les survivances sociales précapitalistes, traditionnelles ou/dites primitives sont des formes de résistance au sous-développement (processus social induit par le développement économique de type occidental) ; selon ces mêmes auteurs, elles sont loin d'être des acteurs de blocage au "développement des forces productives" ou d'un quelconque retard économique. On n'hésite pas alors à citer l'exemple de la révolution islamique iranienne ! Autre exemple sinon à imiter du moins à méditer. A bon entendeur, salut !

Comment est reçue cette thèse par les concernés ? D'une façon générale, les auteurs de ces écrits, discours et bonnes paroles, sont perçus comme exotiques, purs produits du Quartier-Latin, et peut-être, à la limite, bons pour les pseudo-écologistes ou les groupes sociaux marginalisés par les sociétés développées ou refusant de s'y intégrer.

Dénoncer les théories produites en Occident et jamais appliquées ou prises au sérieux par leurs sociétés est sûrement une bonne chose ; refuser d'offrir des solutions technico-économiques et socio-culturelles standard au sous-développement du Tiers-Monde, est encore mieux. Mais suggérer l'in vraisemblable, c'est simplement inadmissible, tant sur le plan pédagogique et intellectuel que sur le plan politique et philosophique. Cela peut faire l'objet d'une séance d'animation mondaine mais nullement d'une séance d'animation scientifique engageant l'avenir des étudiants et surtout des sociétés toutes entières. Un peu de respect pour le Tiers-Monde

VII – Désacralisation du marxisme et sacralisation des modèles traditionnels ou dits primitifs

Après la destruction des systèmes précoloniaux, après l'échec du "modèle colonial de développement" pour une catégorie d'Etats africains et asiatiques, et du modèle pseudo-libéral pour les Etats d'Amérique-Latine, les "Experts" et les "Spécialistes" en matière de développement ont élaboré et appliqué des "voies non capitalistes de développement !" c'était l'ère de la sacralisation du socialisme tantôt scientifique (marxiste-léniniste), tantôt authentique ou spécifique : négro-africain, arabo-islamique ou asiatique... A la suite des échecs successifs de cette doctrine, ni la théorie ni la pratique n'ont élaboré une nouvelle vision économique et sociale à donner à ces modèles ou stratégies de développement... Hormis la désacralisation et la remise en cause des "voies non capitalistes de développement".

Le courant idéologique qui prêche le refus du développement, est en passe de sacraliser les valeurs sociales des sociétés dites primitives ou des survivances des sociétés précoloniales. Leur raisonnement tient en quelques lignes : au lieu de singer l'Occident ou les pays socialo-communistes, "désacralisés" par ces nouveaux penseurs, on ferait mieux d'imiter ou de s'inspirer des modèles socio-culturels des tribus indiennes d'Amérique-Latine (Guaranis, Mapuches, Iroquois, etc...), des sociétés esquimaudes ou encore des Aborigènes d'Australie ! Tels sont les nouveaux modèles sociaux à imiter car "sacralisés" par les nouveaux anthropologues en mal d'exotisme humain et de découvertes à sensation, vulgarisés par des "épistémologistes" à la recherche de

nouveaux champs sociaux d'expérimentation qu'ils ne trouvent pas chez eux.

Fort heureusement, les auditeurs (qui ont déjà "intériorisé" dans leur imaginaire le modèle culturel occidental) rejettent cette nouvelle thèse et acceptent le progrès technique, l'évolution scientifique, la maîtrise de certains phénomènes naturels, l'élargissement de l'accumulation du capital et la reproduction élargie des forces productives... tantôt perçus sous l'ornière du marxisme-léninisme, tantôt sous l'angle du réformisme de la voie libérale.

Le courant ethnocentriste et intégriste qui refusait de croire à l'alunissage des Astronautes Américains il y a une quinzaine d'années, accepte et encourage de nos jours le développement des sciences, utilise ses résultats et les progrès techniques en lui donnant un caractère réellement "sacré", car justifiés par l'exégèse des Livres Saints.

Refuser la croissance du mal-développement est une thèse plus juste et réaliste. Mais a contrario, refuser le développement au Tiers-Monde est une position extrême, égoïste et suicidaire. Ce serait le figer dans des structures fantomatiques et chimériques.

Enfin, le développement économique et social n'est pas le fait d'intellectuels ou de polémistes, c'est un résultat de civilisation.

Notes

[*] Maître-Assistant - Institut des Sciences Economiques de Tizi-Ouzou.

[]** Titre d'un ouvrage publié par les éditions Economica et l'OPU en 1983 et dont nous présentons ici une synthèse réalisée par l'auteur.

[1] Les derniers pays à avoir bénéficié des concours du FMI sont l'Afrique du Sud, la Bolivie, l'Argentine, la Hongrie, la Pologne, Madagascar et le Mexique. De nombreux pays (Soudan, Zaïre, Chili, Equateur, Costa-Rica, Cuba, Corée du Nord etc...) figurent sur la liste d'attente du F.M.I.